

803

04

INSTITUT SENEGALAIS DE RECHERCHES
AGRICOLES (I.S.R.A.)

210000883

LABORATOIRE NATIONAL DE L'ELEVAGE
ET DE RECHERCHES VETERINAIRES

DAKAR-HANN

PRODUCTION LAITIERE INTENSIVE
DANS UNE ZONE DEBARASSEE DE TSE-TSE : SITUATION ET PROBLEMES

Par A. GUEYE -- J.P. DENIS

REF, 119/PARASITOLOGIE
DECEMBRE 1985

PRODUCTION LAITIÈRE INTENSIVE
DANS UNE ZONE DEBARASSÉE DE TSE-TSE : SITUATION ET **PROBLÈMES**

Par A. GLJEYE - J.P. DENIS

La lutte antivectorielle répond de nos jours comme dans le **passé**, à des impératifs sanitaires concernant aussi bien le domaine de la santé humaine que de la médecine vétérinaire. Cependant, depuis quelques années, la perspective de la possibilité de récupération de nouvelles terres **jusqu-là** impropres à toute activité économique rentable, à cause de la présence de maladies endémiques ou de nuisances, se révèle comme un argument déterminant pour **l'intensification** des efforts **d'assainissement** de ces régions insalubres. En Afrique de **l'Ouest** et en Afrique Centrale, exclusion faite des **grandes épizooties telles que** la peste bovine et la péripneumonie **contagieuse bovine** contre **lesquelles** des vaccins ont été mis au **point**, la **trypanosomiase** animale est généralement **considérée** comme la contrainte **pathologique** dominante. La lutte contre les **glossines vectrices** semble **être** une solution pour la **levée** de cette contrainte. Elle pourrait **alors**, si elle est **associée** à d'autres mesures **prophylactiques**, rendre disponibles au niveau des régions méridionales de nouveaux **pâturages** qui sont de plus en plus déficients dans les régions sahéliennes. **L'introduction** de races non **trypanotolérantes**, plus performantes sur le plan zootechnique deviendrait également possible.

Au Sénégal, plusieurs campagnes de lutte contre les glossines ont été menées au Nord-Ouest du pays dans la **région** dite des Niayes (**TOURE, 1973, 1981, 1983**). Les Niayes sont des **vestiges** de forêt guinéenne, actuellement sous forme **d'îlots dégradés** par la **sécheresse** et la mise en **culture**. Cette zone écologique se situe entre les **isohyètes** de 400 et 600 mm, **L'influence** maritime et les alizés lui font **bénéficier d'un** micro-climat particulier caractérisé par des températures **modérées** et une humidité relative **assez** élevée qui **sont** propices à **l'élevage** intensif.

.../...

Cette **région** qui **hébergeait** une population de Glossina **palpalis** gambiensis Vanderplank 1949, **isolée géographiquement** des vastes territoires **fortement** infestés du Sud du pays et des pays limitrophes, a fait l'**objet** durant trois **années consécutives** (1970 à 1972) de pulvérisations au sol de dieldrin au niveau de gîtes préalablement **localisés**. La disparition des glossines eut **confirmée** par des prospections entomologiques **ultérieures**. Une réinfestation se produisit néanmoins quelques années plus tard, une **application d'endosulfan** (en 1981) par voie terrestre ne donna pas **entière satisfaction** et ce n'est que l'utilisation de **pièges** et **d'écrans** imprégnés de deltaméthrine qui permit l'**extinction** de la population (en 1983). Cet **assainissement** visait au-delà de l'**éradication** du **vecteur**, à **éliminer** la **maladie** du sommeil et la Trypanosomiase animale qui constituaient un frein à toute expansion des **activités** rurales. La **levée** de cette contrainte **permet** ainsi l'implantation et le **développement d'étables laitières** opérationnelles, malgré l'**apparition** par la suite de problèmes sous jacents.

SITUATION DE LA PRODUCTION LAITIÈRE

Afin de **réduire** le coût des importations de lait et de produits laitiers qui se chiffrent pour le Sénégal en **milliards** de francs CFA., il a **été décidé**, il y a une vingtaine d'**années** de se doter d'**un** élevage laitier (DENIS et **al.**, 1983). Pour des raisons d'adaptation, le choix s'est d'abord porté sur des races de région tropicale, **notamment** le Sahiwal et le Red Shindi **regroupés depuis lors, sous** le vocable unique d'animaux pakistanaïses (importations en 1963, 1965, 1968). Par la **suite**, dans le cadre d'une intensification de la production, la race **montbéliarde** connue pour **sa rusticité** a fait l'objet depuis 1976 d'importations régulières à partir de **son** berceau français. Après quelques études **en station** de 1976 à 1982 sur le **comportement** de ces **racés**, l'ensemble des **animaux** importés est mis à la disposition d'éleveurs de statut privé, dont les exploitations sont **classées** en 2 types. :

• les unes d'emblée intensives, **créées** chez des exploitants disposant de moyens **financiers** relativement importants à **très** importants (type A).

les autres installées chez des **éleveurs** disposant déjà d'un troupeau traditionnel mais dont les possibilités financières **sont très** modestes et **dont** on essaye de faire **passer** l'exploitation d'un mode d'élevage extensif à un mode intensif (type **B**).

Une cellule d'encadrement temporaire et de recherches d'accompagnement (**CETRALAIT**) est mise en place pour le développement de cette production laitière. Les effectifs actuels au niveau des exploitations **s'élèvent** à 300 **montbéliardes** et 100 pakistanaïses, Des **études** théoriques ont montré que le nombre optimum d'animaux dans l'exploitation de type A est de 10 à 12 femelles laitières pour assurer la **meilleure** rentabilité (la capacité maximale de travail d'un berger). En pratique, les **éleveurs** ont ressenti aussi la **nécessité d'augmenter** la taille de leur troupeau (4 au **départ**), et la tendance est donc à l'accroissement du cheptel. A présent, quelques exploitations comptent déjà plus de **20 têtes**. Dans les élevages de type **B**, la mise en place de 2 à 4 femelles pakistanaïses entretenues selon un mode intensif permet à l'**éleveur** de **comprendre l'intérêt** de ces **techniques** d'intensification, Le stade suivant est l'entrée en mode intensif des animaux **d'élite** du troupeau traditionnel. Il est proposé aux éleveurs un croisement des femelles retenues avec de la semence de taureaux pakistanaïses dans un premier tempo, montbéliards ultérieurement si les conditions des exploitations le permettent.

Concernant la production **laitière** proprement dite, on distingue deux groupes : les animaux encadrés, et ceux des petits éleveurs traditionnels. Pour les animaux **encadrés**, **plusieurs données** montrent que les lactations sont en **général** plus élevées que **celles** observées en station. On peut noter ainsi, des pics de 34 et 19 l respectivement chez une montbéliarde (exploitation de type A) et une pakistanaïse (type **B**). Les moyennes sont **néanmoins** de 13 l pour les montbéliardes et de 7 litres pour les **pakistanaïses**. Concernant le second groupe, les **éleveurs** traditionnels ont **bénéficié** pendant une certaine **période** d'une opération de "promotion laitière" dans les petits élevages. Une action de complémentation alimentaire est **effectuée** en dehors

de toute autre intervention.

Les résultats ont été fort intéressants puisque la production des femelles locales avait été multipliée par 5 environ. Malheureusement faute de financement, l'opération formalisée a dû être abandonnée. Les éleveurs ont cependant continué à acheter de l'aliment et surtout à commercialiser leur lait avec celui des animaux encadrés.

L'étude économique de ces exploitations indique un solde positif, quoique les chiffres obtenus ne puissent pas être généralisés. En type A, l'effort est porté sur une intensification de l'exploitation, en type B, on avait envisagé que l'intensification des femelles laitières mises à la disposition des éleveurs. Néanmoins, une opération sera bientôt entreprise afin d'introduire 50 montbéliardes dans 15 exploitations de petits paysans.

PROBLEMES

Les problèmes qui se posent au développement de la production laitière sont essentiellement de deux ordres, l'un alimentaire, l'autre pathologique.

- L'alimentation

L'alimentation sèche à base de sous-produits a été celle retenue après évaluation, pour satisfaire les besoins des vaches laitières. Ce choix est justifié par les raisons suivantes : sa facilité d'utilisation et les coûts élevés des fourrages irrigués. Elle se heurte cependant à certaines difficultés qui se situent au niveau de la disponibilité et des utilisations alternatives des sous-produits agro-industriels. La disponibilité de ces sous-produits se mesure en termes de prix et de saison, d'où la nécessité pour les éleveurs de s'approvisionner suffisamment aux périodes où les stocks sont importants sur les marchés et les prix relativement bas. Concernant l'utilisation alternative de ces produits par les industriels, les fabricants d'aliments du bétail trouvent ici un sérieux problème qu'il est urgent de résoudre. Ainsi est-il devenu indispensable que les promoteurs de l'élevage de démontrer aux responsables politiques l'intérêt qualitatif et quantitatif de l'utilisation de ces sous-produits par l'animal.

- La pathologie

La pathologie bien qu'elle soit connue et qu'une prophylaxie soit recommandée, demeure néanmoins une contrainte, La Trypanosomiase à Trypanosoma vivax persiste malgré la disparition des mouches tsé-tsé, mais elle vient en ce moment au second

.../...

rang après les maladies transmises par les tiques en l'occurrence la cowdriose et l'**Ehrlichiose bovine** (Rioche, 1966, GUEPE 1932). Ces deux rickettsioses revêtent souvent une allure suraiguë chez ces animaux et entraînent des mortalités avant même l'intervention du vétérinaire. Ainsi certaines exploitations (surtout du type B) ont perdu leurs animaux à cause de ces maladies. Les éleveurs traditionnels habitués à observer de fortes infestations de tiques sur leurs animaux autochtones, sans pour autant en perdre, n'ont pas perçu le danger que ces tiques représentaient pour les animaux importés non immunisés. L'application d'acaricide bien que systématiquement recommandée ne fait pas toujours l'objet d'une pratique régulière et correcte par certains bergers qui ne comprennent pas toujours sa nécessité pour un tel type d'élevage.

Actuellement, tous les exploitants sont bien sensibilisés à ces problèmes pathologiques et alimentaires qui ont dû affecter parfois la rentabilité de leurs exploitations. Leur intérêt pour la production laitière, cependant ne fait que croître, et il est permis d'espérer que dans un proche avenir, la production laitière sera bien maîtrisée.

B I B L I O G R A P H I E

- DENIS (J.P.), FAUGERE (O.), KEBE (B.) - Diffusion de femelles laitières en milieu éleveur au Sénégal. Méthodologie et premiers résultats. Communication à la Conférence Internationale sur la Production laitière dans les Pays en voie de développement. Edingbourg, 2 au 6 avril 1984.
- GUEYE (A.), MBENGUE (Mb.), KEBE (B.), DIOUF (A.) - Note épizootiologique sur la cowdriose bovine dans les Niayes du Sénégal. Rev. Elev. Méd. vét. Pays trop. 1982, 35 (3) : 217-219
- RIOCHE (M.) - Rickettsial infection of cattle in Senegal. Rev. Elev. Méd. vét. Pays trop. 1966, 19, pp : 485-494.
- TOURE (S.M.) - Lutte contre Glossina palpalis gambiensis dans la région des Niayes du Sénégal. Rev. Elev. Méd. vét. Pays trop. 1973, 26 (3) : 339-47
- TOURE (S.M.) - Lutte contre les glossines par applications terrestre d'endosulfan. Institut Sénégalais de Recherches Agricoles. Laboratoire National de l'Elevage et de Recherches vétérinaires. Juillet 1981, n° 099/PARASITO.
- TOURE (S.M.) - Utilisation de pièges et d'écrans pour lutter contre les glossines. Rapport de situation et essais réalisés au Sénégal. I.S.R.A. - Laboratoire National de l'Elevage et de Recherches Vétérinaires. Mars 1983, n° 18/PARASITO.